

MARCEL ALIBERT 1862-1941



sommaire

- [Enfance au hameau de Couquèques](#)
- [1881 Le Service Militaire](#)
- [1892 MADELEINE ==> \(photo cliquer ici\)](#)
- [10 Octobre 1893 Mariage de Marcel Alibert & Madeleine Carrère](#)
- [29 juin 1898 Château BELGRAVE](#)
- [1914 LA GRANDE GUERRE](#)
- [1917-1919 Mariages de Marcelle, Simone, Cécile](#)
- [1927 Bordeaux-Caudéran, Avenue Carnot \(ventes des vignes en 1924 26 27\)](#)
- [1934 marqua la fin de cette vie heureuse](#)
- [1938 23 mai mort de Madeleine](#)
- [1941 succession de Madeleine et mort de Marcel le 10 décembre](#)

MARCEL ALIBERT 1862-1941¹

O Médoc, mon pays solitaire et sauvage,
Il n'est point de pays plus plaisant à mes yeux :
Tu es au bout du monde et je t'en aime mieux.
Etienne de La Boétie.²

Un beau matin d'octobre 1941, Marcel Alibert était assis dans son bureau, comme à son habitude. Le soleil jouait gaîment dans les feuilles dorées des marronniers qui bordaient l'avenue Carnot à Caudéran, mais il était triste. La veille, il était allé assister à l'enterrement de Gabrielle Fonsale, la mère de son gendre : Elle avait été renversée par une voiture de l'armée allemande. C'était la guerre; Bordeaux était occupé.

Marcel avait pris froid. Mal chauffé, mal nourri, rongé par la maladie, il avait souffert dans l'église Saint Seurin, alors que s'en allait encore une part de son passé, de sa vie. A 79 ans, il se sentait encore plus seul. Il avait eu six enfants, mais deux étaient morts tragiquement, et sa femme les avait rejoints, peu après. Il était coupé de sa fille aînée, Simone, qui vivait à New-York dans une Amérique pas encore engagée dans cette guerre mondiale ; coupé de Marcelle qui était en "zone libre", avec son mari officier blessé l'année précédente. Il ne pouvait voir beaucoup Nénette (Jane) qui habitait Bruges³, trop loin sans voiture. Il ne lui restait que Cécile, chez qui, heureusement, il pouvait passer un moment, presque tous les après-midi durant son heure de marche quotidienne. Mais, désormais, il ne pourrait plus y aller jusqu'au retour de la chaleur, et, bientôt, il devrait passer ses journées dans le salon, devant la cheminée où brûlerait le seul feu de la maison.

Ses trois frères étaient morts, et sa sœur Isabelle aussi, l'an dernier⁴. Sur ses vingt-six petits enfants, la moitié étaient dispersés en "zone libre", au Maroc, en Algérie, en Amérique. Que deviendraient-ils tous dans cette guerre? La défaite de la France en Juin 1940, l'avait profondément blessé, lui qui était un nationaliste ardent, "intégral", comme disait son maître, Charles Maurras. C'était l'avenir de tous les siens, leur vie, peut-être, qui étaient remis en question.

Apparemment, rien n'avait changé autour de lui. Assis à son bureau, entre deux grands tableaux représentant les vendanges en Médoc, il avait, dans un coin, sa presse à copier les lettres, remplacée plus tard par le papier carbone, et ses livres de compte tenus avec soin. Ses dossiers étaient aussi en ordre que sa cave, et ses papiers de famille étaient classés et étiquetés pour être transmis après lui, à la garde de Cécile. Il y avait des lettres de son grand-père, lieutenant sous Napoléon et agriculteur à Castelnaudary, qui s'était saigné aux quatre veines pour envoyer son fils étudier la médecine à Montpellier et à Paris, des lettres de ce fils, son père tant admiré qui avait été médecin, viticulteur et banquier, le livret militaire de son beau-père, Louis Carrère qui avait été son associé, avait habité longtemps chez lui avant d'y mourir, les lettres de sa femme, pendant son voyage à New-York, en

¹ Edition avril 2004 en Word.

² Le Médoc, Presqu'île du vin. ACE 1982. Nombreuses photos.

³ à proximité de Bordeaux.

⁴ Voir une généalogie sommaire en annexe.

1935, des souvenirs de son fils unique, Henri, emporté par une avalanche en 1937. Oui, il ferait tout pour que l'oubli ne les tue pas une seconde fois.

Il était seul avec ses souvenirs. Marie Faure était sortie pour faire des courses. Entrée toute jeune à son service, elle avait assuré la cuisine raffinée des jours heureux, entourée d'un personnel nombreux à Belgrave, et se trouvait seule maintenant pour tout faire dans la maison. Le soldat allemand logé là, était parti pour la journée. C'était un brave homme qui enlevait ses bottes dans l'escalier, lui donnait du café introuvable alors, et l'avait même relevé un soir où il était tombé dans sa salle de bains, un brave homme à qui il n'y avait rien à reprocher sinon d'être un ennemi, un vainqueur. La grande maison était donc vide et silencieuse, et Marcel savait que son heure approchait. Il prit un enveloppe, y mit son testament, et, écrivit dessus de sa belle écriture encore ferme : "Vanitas Vanitatum; Je désire que mes obsèques aient lieu dans la plus stricte intimité et sans apparat d'aucun sorte."

Ces mots latins célèbres de l'Ecclésiaste, qui signifient que tout est vanité en ce monde, pourquoi, donc, lui sont-ils venus à l'esprit? Sans doute, parce que sa longue liste de titres de Président, Vice-président, Trésorier, Administrateur, Secrétaire de tant d'organisations, ne le trompe pas. Certes, il a beaucoup fait dans sa vie, mais, il n'a pas réalisé son ambition : Il n'a pas eu vraiment un rôle à sa mesure. Mais aussi, parce que les deuils qui l'ont frappé, lui ont montré la vanité d'une carrière. Quoi qu'il en soit, ces mots latins montrent bien son attachement au modèle d'Honnête homme qu'il avait reçu de son père, et à la formation classique de son enfance.

Cette enfance, elle avait commencé au hameau de Couquèques, dans la commune de Saint-Christoly, proche de Saint-Estèphe, le 28 Novembre 1862, dans la maison de son grand-père, Pierre Liquard. Les Liquard, dont un descendant fut député gaulliste, et mourut en Médoc, étaient, alors, une famille paysanne nombreuse. Alida Liquard avait épousé Constant Alibert (père de Marcel), puis habité d'abord Ax les Thermes où Constant était médecin, mais, ensuite, s'était installée chez ses parents, avec lui et leurs trois enfants : Isabelle, François et Paul. Leur fille, Geneviève, était morte de la diphtérie, l'année précédente, à l'âge de dix ans.

Constant avait quarante deux ans et venait de cesser ses fonctions à Ax pour s'installer en Médoc, où il avait acheté le château Morin. Ce cru "bourgeois proche de Saint Estèphe, qui appartient aujourd'hui (1993) aux Sidaine, petits enfants de Paul, et dont le château construit avant la plus part des autres, d'architecture XVIIIème, a charmé tous ceux qui l'ont vu. Marcel était encore confié à une nourrice, lorsque, l'année suivante, les Constant s'installèrent à Morin. Leur vie y fût assez difficile pendant quinze ans, parce qu'ils avaient emprunté, et que le vin se vendait mal.

Marcel n'avait que six ans, lors du mariage d'Isabelle avec Paul Breton, acheteur brestois de leur vin⁵. Marcel fut, cependant très attaché à sa sœur, et ses enfants allèrent en vacances en Bretagne, et, son neveu géra Patiras durant des années. Il fit ses premières études à Saint Seurin de Cadourne, ainsi que sa première communion à 10 ans, et partagea ses jeux avec Paul, tandis que François était resté avec sa grand-mère, pour aller à une autre école. Clet⁶ naquit trois ans après Marcel ; il était encore jeune lorsque celui-ci devint

⁵ Il fit crédit à son beau-père pendant les années difficiles.

⁶ Ce prénom, abréviation de Anaclét, pape du II^e siècle, aurait été choisi pour sa ressemblance avec "Clef", et marquer la fin des naissances.

pensionnaire au collège de Blaye. Pour y aller, c'était un vrai voyage : il fallait traverser 12 kilomètres de fleuve par le bac. Marcel ne revenait, donc, à Morin, que, pour les vacances.

Après la mort des grands parents Liquard, en 1877, Constant créa une banque⁷ à Pauillac, pour assurer une activité à François, l'aîné de ses fils. Dès l'âge de 15 ans, Marcel vit donc, son père apprendre un nouveau métier, avec un professionnel qu'il avait embauché, et, découvrit l'importance de la comptabilité. Peu après, François se maria avec une riche bordelaise, Celina Serre, et partit habiter Bordeaux.⁸

Marcel obtint le [baccalauréat ès lettres en 1881](#). Sa formation classique comprenait la composition de vers latins, et, bien que les ruraux et banquiers parmi lesquels il vécut ne fussent pas particulièrement lettrés, il garda, toute sa vie, un goût très vif pour les grands auteurs. Etait-ce une prédestination? Ses prénoms et son nom formaient un alexandrin dont il était assez fier : “Marcel, Louis, Sosthène, André, Brice Alibert”.

A ce moment de sa vie, son livret militaire le décrit comme un homme de 1 mètre 68, aux yeux et aux sourcils châains foncés.(En fait, [ses yeux étaient bleu gris](#)) . Son enfance s'est partagée entre Morin, les villages voisins et le collège de Blaye. Il a vécu dans un monde rural, très proche de la nature. Toute sa vie il en garda une pointe d'accent, une certaine rudesse qui se mariait bien avec une très grande courtoisie, un attachement très profond à la vigne, au vin et à tous ceux qui en vivaient.

Il n'avait que 8 ans lors de la guerre avec la Prusse, de la défaite, de la chute de l'Empire, la commune révolutionnaire de Paris, l'avènement laborieux de la République. Il en fût sûrement affecté, d'autant que son père, malgré sa fatigue, dut remplacer le médecin local. Ces événements peuvent expliquer ses engagements politiques ultérieurs : Très patriote, très germanophobe comme beaucoup de ses contemporains, il sera un partisan résolu de l'ordre et de l'autorité.

Nous ne savons que peu de ses amis d'enfance, de ses compagnons et de ses maîtres. Ses liens avec son frère Paul, qui avait 5 ans de plus que lui, durent compter beaucoup. Ils garderont des relations plus étroites qu'avec François et Clet, D'autant qu'ils épousèrent des cousines et furent longtemps associés, dans la banque. Il peut paraître curieux que le seul enfant de Constant à avoir fait des études supérieures soit Clet mais, alors, cela ne se justifiait que pour quelques métiers dans le droit, la médecine ou l'enseignement ; certainement pas pour l'agriculture , ni les affaires.

[sommaire](#)

[1881 Le Service Militaire.](#)

Après le baccalauréat et quelques mois de vacances, Marcel s'engagea, le 10 novembre 1881, et fût affecté au 53^o régiment d' infanterie, à Tarbes d'où sont originaires les Carrère, mais il ne semble pas les avoir rencontrés, alors. Entré comme soldat dans l'armée, il en ressortit caporal un an plus tard. Il commença à pratiquer l'escrime, et fréquenta le gymnase pendant les temps libres. Son livret militaire précise qu'à sa libération, il ne savait

⁷ Un viticulteur doit parfois attendre cinq ans pour qu'une bonne récolte couvre les frais des autres ; d'où l'intérêt d'une banque.

⁸ Leur terre en Haut Médoc était “Le Mouva”, et leur fils Louis, poète et romancier, est connu surtout pour “ Le Méhariste”, publié en 1935.

pas nager mais était bon marcheur. La solde était alors de 12 centimes par jour, mais on en déduisait 20 c. pour étamer la gamelle, 50 c. pour un pompon, 8 Frs.10 pour une paire de souliers, etc... soit, au total près de 12 Frs. en un an, sur les 24Frs.79 gagnés. L'on peut en déduire qu'il fut présent au corps 206 jours, et, en permission, pendant 159 jours, en cinq fois. C'est au cours d'une de ces permissions, en février, qu'il vit pour la dernière fois son père qui mourut le 8 mars 1882.

Libéré le 12 novembre 1882, Marcel sera rappelé pour trois semaines en 1890 et trois autres en 1892, mais à Bordeaux et non à Tarbes, au 140^e régiment d'infanterie territoriale. En quittant l'armée, [il s'était installé à Pauillac](#) 2 rue Rabié, à l'angle du quai, au dessus du siège de la banque. Il y resta [16 ans](#), et c'est là que sont nés ses quatre aînés (Simone, Marcelle, Henri et Cécile).

Le 22 février 1886, le mariage de Paul avec Marie Carrère dont le père avait une banque à Pauillac, fut une date capitale pour Marcel : il y rencontra sa future femme, la cousine de Marie, et devint associé à Paul dans les banques fusionnées. En attendant, c'est François qui dirigeait la banque Alibert dont l'activité comprenait le commerce des vins, et Marcel visitait les clients jusqu'en Belgique.

En janvier 1889, il partit pour un voyage en Tunisie et Algérie avec des cousins de son beau-frère Breton, les Kerros. Une lettre à Paul indique que de Tunisie, ils allèrent à Constantine, Philippeville, Collo, Biskra puis Alger. Le voyage dura plusieurs mois. A Collo, ils furent invités à un bal de Mardi Gras que Marcel trouva grotesque. Le mauvais temps les empêcha de chasser les perdreaux et sangliers qui abondaient. Ils traversèrent ensuite la petite Kabylie dans une misérable patache, et arrivèrent à Robertville par des chemins escarpés. Ils portaient ostensiblement pistolets et poignards pour décourager les agresseurs très actifs, leur avait-on dit.

A son retour, Marcel reprit sa vie médocaine. Il fit un stage au Château de Loudenne dont le propriétaire anglais Gilbey⁹ employait les méthodes modernes des marchands de Gin. Depuis le mariage de Paul, il voyait beaucoup les Carrère. Tous les dimanche, chez Auguste Carrère, il rencontrait Louis son futur beau-père. [Mais, fin 1991, Marie accusa Marcel de trahison, en poussant Paul à quitter la banque Carrère pour revenir à la banque Alibert.](#) Marcel écrivit alors à Madame Auguste que, vu les circonstances, il ne viendrait plus chez elle le dimanche. Le 1 janvier, il envoya un cadeau à la fille de Paul mais, il lui fut renvoyé. Malgré cette brouille, Marcel se fiança à Madeleine Carrère, quelques mois plus tard, et, le 21 septembre, les Carrère vinrent déjeuner à Morin. Peu après Marcel demanda à Louis la main de sa fille qui avait 18 ans, et l'avait ébloui dès leur première rencontre.

[sommaire](#)

1892 MADELEINE

Madeleine était née le 29 décembre 1874 à Pauillac, Place Franklin, dans la maison où se trouvait la banque Carrère. Ses deux parents, Louis Carrère et Anne Lapierre, étaient frères et sœurs de ceux de Marie (leurs enfants auront donc les mêmes grand parents et arrière grands parents). Louis et Anne étaient mariés depuis six ans, et avaient perdu une

⁹ Le directeur, Monsieur Brown aurait aimé embaucher Marcel.

première fille. Leurs familles étaient originaires de Souès et de Tarbes, qui en est voisin. Les parents de Louis y étaient restés, mais Jean Baptiste Lapière, grand père de Marie, était venu en Médoc et avait épousé Pétronille Croizet dont les aïeux étaient des viticulteurs connus depuis des lustres.

La mère de Madeleine mourut trois ans après la naissance à la suite d'une chute, mais, selon le sermon prononcé à ses obsèques, elle aurait été malade depuis quelque temps. Fille unique, et orpheline, Madeleine vécut avec son père dans une maison mitoyenne de celle des Auguste et de sa grand mère Pétronille, qui l'éleva pendant quatorze ans. Après la mort de sa grand mère, Madeleine devint pensionnaire au Sacré Cœur de Bordeaux, couvent réputé où elle apprit à être une maîtresse de maison accomplie et acquit des habitudes d'ordre rigoureuses qui lui permirent ensuite de se mettre au niveau des châteaux médocains. Mais, elle n'y prit pas le goût de la lecture, et ce fut avec ses filles plutôt qu'avec sa femme que Marcel pouvait discuter des idées qui le passionnaient.

Dés 1887, Louis Carrère désigna François Alibert, comme tuteur de sa fille pour le cas où il mourrait. Louis, associé d'Auguste était banquier et concurrent de François, mais celui-ci n'avait pas d'intérêts aussi opposés à ceux de Madeleine que les Auguste Carrère. Cette décision marquait un rapprochement entre les deux familles qui aboutit au mariage de Paul et Marie, puis à celui de Marcel et Madeleine.

[sommaire](#)

1893 MARIAGE.

Les fiançailles durèrent un an, et le mariage eût lieu à Pauillac, le 10 octobre 1893. La veille, le contrat passé chez le notaire, stipulait que Marcel recevait de sa mère 50.000 Frs et apportait sa part chez Alibert Frères (où, après le départ de François, il était seul avec Paul), et que Madeleine recevait de son père 100.000 Frs. (Pour obtenir l'équivalent en francs de 1991, il faut multiplier ces chiffres par 18 environ). les témoins de la mariée étaient son père et sa grand-mère Carrère, ceux de l'époux étaient sa mère, ses trois frères, son beau frère Breton, et quatre cousins Breton. L'absence d'Auguste laisse supposer la persistance d'un désaccord familial. Les jeunes époux habitèrent pendant six ans l'appartement de Marcel à Pauillac (2 rue Rabié, à l'angle du quai, au dessus du siège de la banque) où naquirent leurs quatre aînés : Simone, Marcelle, Henri et Cécile. Tous les enfants furent nourris au sein par des nourrices. En 1895, après la naissance de Marcelle, ils firent un voyage en Espagne.

Le 26 janvier 1898 survint la mort de la grand mère Lapière qui avait 92 ans. Son héritage permit à Madeleine d'acheter le 21 juin l'hôtel de la Marine sur le quai, et le 29 juin, [Belgrave](#) pour 100.050 Frs. Madeleine et sa tante partagèrent une succession estimée 440.000 Frs. qui comprenait les domaines de [Balac et de Valrose dans l'île de Patiras](#), les trois maisons de la Place Franklin, la Rue Franklin et la Place Michel Montaigne, trois voitures à cheval et des titres. La querelle causée par le partage laissa des traces pendant deux générations.

29 juin 1898 [BELGRAVE](#) .

Avec l'achat de Belgrave, cinquième grand cru, Marcel s'engagea à 36 ans dans la voie qui occupa le centre de sa vie sans la remplir : la viticulture, mais à une époque

difficile. Après son départ de la banque, du fait des désaccords avec son frère, il chercha en vain une autre activité rémunératrice. Il habita même quelques années à Bordeaux pour intensifier ses recherches et étudia la possibilité d'émigrer au Canada. Ce projet explique peut-être pourquoi il accepta plus tard si facilement le départ de sa fille Simone pour les U.S.A..

Viticulteur, Marcel le fût donc, en exploitant [Belgrave de 1898 à 1927](#), les [Ormes de Pez a Saint Estèphe](#) jusqu'à la même date et la [Trinité Valrose](#) jusqu'à sa mort. Mais, il s'engagea aussi dans une action de valorisation de ces vins difficiles à vendre¹⁰. Trois idées l'ont guidé :

- Organiser la profession pour limiter la production et établir des normes de qualité,
- attribuer des Appellations d'Origine à chaque vignoble,
- promouvoir et protéger le nom de Bordeaux.

Parmi les nombreuses organisations qu'il a contribué à fonder, ou dans lesquelles il a assumé des responsabilités, la plus importante est [le Syndicat des Grands Crus Classés du Médoc, créé en 1901, dont il fût secrétaire général puis vice-président pendant 25 ans](#). Là se retrouvaient les propriétaires de Margaux, Laffitte, La Tour etc...ou leurs représentants, car, beaucoup n'habitaient pas le Médoc en dehors des vendanges, ce qui explique que Marcel ait joué un si grand rôle.

En 1909, il devint membre du Comité de la Foire aux vins de Bordeaux, et, en 1910, il participa à la création d'un syndicat de défense contre la fraude. Ces activités le mirent naturellement, en relation avec beaucoup de monde. Proposé pour la Légion d'Honneur en 1907 et 1914, il la reçut en 1924 grâce au sénateur Buhan ; et, Georges Mandel, député et ministre, lui envoya un télégramme de félicitations.

A la même époque, Marcel fut aussi banquier. Après son service militaire, il fut associé avec ses frères dans la banque créée par son père, qui faisait des exportations de vins vers la Belgique et la Hollande. En 1899, ils fusionnèrent avec la banque Carrère. En 1905, François mourut et, en 1907, Marcel, en désaccord avec Paul se retira après 22 années d'association. Sa carrière de banquier privé était terminée, mais, en 1911, il entra à la Caisse Régionale du Crédit Agricole Mutuel de la Gironde, dont en 1914, il fut nommé Vice-président, poste qu'il garda jusque' à sa mort. [Il participa ainsi dès les débuts à une organisation devenue considérable, et qui joua un grand rôle dans les campagnes](#).¹¹ Il représentait la viticulture, première activité agricole de la région, au Conseil d'Administration qui se réunissait une dizaine de fois par an. C'est sûrement à ce titre qu'il devint en 1931 Censeur de la Banque de France de Bordeaux. Recrutés parmi les personnalités locales de premier plan, les censeurs qui devinrent des conseillers après la nationalisation de 1936, jouaient un rôle de conseil et de contrôle et fixaient les plafonds des crédits aux entreprises. C'est ainsi que Marcel eût l'occasion de soutenir certains hommes d'affaires tels que Edouard Miaillhe qui lui en manifesterait sa reconnaissance jusqu'à sa mort. Il appréciait beaucoup cette position qui lui assurait des contacts, des informations, mais n'était rémunérée que symboliquement. (Il serait faux de croire qu'une carrière bénévole est plus facile, alors qu'en fait, elle nécessite les voix de beaucoup de monde.)

Par ailleurs, Marcel fut conseiller municipal de Saint Laurent de 1919 à 1924 et il présida en 1926 le comité du Monument aux Morts de la Guerre. Il fut aussi membre du

¹⁰ Le 28 mars 1911, il publie une " Etude sur les sanctions de la Délimitation du Bordelais" qui conclut / Ce que nous voulons unanimement, c'est que désormais, les vins d'Algérie, du Midi et d'ailleurs, ne puissent plus venir dans notre région et être réexpédiés ensuite, comme vins de Bordeaux. C'est cette pratique frauduleuse qui seule nous a ruinés...

¹¹ Les Caisses locales datent de 1894, les régionales de 1899, et la Caisse Nationale de 1920.

comité pour les Pupilles de la Nation et du comité pour le Retour à la Terre, et entra à la Chambre d'Agriculture en 1937.

Son rôle sur le plan social fut aussi important : Dès 1911, il avait participé à la création d'une Caisse Agricole de Sursalaire Familial, [ancêtre des Caisses d'Allocations Familiales actuelles](#) et, en 1937, il devint Administrateur de la section Assurances Sociales de la Caisse de Guyenne et Gascogne, prédécesseur des caisses régionales de Sécurité Sociale.

Pendant près de trente ans, il exerça ces activités à partir de Belgrave, demeure de style Louis XVI où l'on arrivait par une allée de pins francs. Elle était agrandie d'un "pavillon" où se trouvaient une grande cuisine, la chambre de maître avec la salle de bains, et au deuxième étage une chambre pour les trois filles aînées, alors que la maison d'origine comprenait en bas une vaste entrée sur laquelle donnaient la salle à manger, le salon ouvrant sur le jardin d'hiver, le fumoir et le bureau de Marcel où il recevait ses visiteurs et son personnel. Aux étages se trouvaient les autres chambres. Autour de la maison, un grand jardin demandait des soins que Madeleine dirigeait avec beaucoup de compétence et d'attention. De toutes les fleurs merveilleuses, ce sont cependant les champs de cyclamens qui laissaient le plus vif souvenir.

La liste des équipages donne une idée du train de vie mené à Belgrave : Pour aller en visite, le cocher en chapeau haut de forme accompagné d'un valet conduisait un coupé. L'omnibus permettait de loger à l'intérieur quatre ou cinq personnes, et à l'impériale, une ou deux à côté du cocher. Toute la famille pouvait ainsi aller empanachée à la messe dominicale. La Victoria n'avait que deux places d'adultes et deux d'enfants. Dans le Vis à vis, il y avait aussi quatre places. La voiture anglaise servait à Marcel pour aller à la banque, et les enfants pouvaient la conduire avec le jument Musette qui finit ses jours à Sans-Soucy chez les Fonsale (famille de l'un des ses gendres) pendant la Grande Guerre. Les menus des repas de fête comprenaient cinq ou six plats et autant de vins.¹²

Ce train de vie était la règle dans les châteaux du Médoc, et, il aurait été impossible d'y déroger : Le ton était donné par des propriétaires riches et raffinés et les Alibert ne pouvaient que suivre : Près de Belgrave, la Rose Perganson appartenait au comte Lahens, conseiller général qui chassait à courre près de Soulac et, dont la fille Germaine épousa Henri de Bournazel, héros du Sahara. Il vendit aux Comaille qui revendirent vers 1930 à un certain Tchernoff qui arracha la vigne et éleva des porcs pendant la crise. La Rose Trintaudon appartenait à Desmond, ingénieur enrichi par la construction des chemins de fer russes. Il demeurait à Paris, 25 Quai d'Orsay. Cécile apprit le bridge avec leur fils André tué au front, et leurs filles mariées avec le baron Bayens, ministre belge, M. du Temple, agent de change à Paris, George Ville, rédacteur au Figaro, et le banquier Le Hideux.

Les plus proches voisins étaient les Mucy Louy's à La Grange. Ce riche veuf vivait à Paris, 80 Boulevard de Courcelles, avec sa sœur, deux enfants, instituteur, cocher et valet de pied. Il chassait avec Marcel, sa fille Cilette rêvait d'épouser Henri. Lorsqu'il vendit son château à Ginestet, en 1919, il donna à Cécile une commode pour son mariage. Sa deuxième femme fut réceptionniste à l'ambassade américaine vers 1960. Madeleine était très liée avec Mme Daniel Tandonnet qui avait à Barateau un tennis où les jeunes se retrouvaient en été ; les Tandonnet passaient l'hiver rue Castéja à Bordeaux. A la Tour Carnet, Falck était célibataire ; il venait dîner le dimanche soir. C'est lui qui donna un billard Nicolas (rond avec des poires), et ses régisseurs, les Bergeron, propriétaires aussi de Sémignan à proximité, habitaient le Chalet où Cécile faisait halte en allant à Saint Laurent.

Le père de Madeleine, Louis Carrère, habita Belgrave jusqu'à sa mort, le 26 janvier 1909. Il était associé avec son gendre et apprécié par tous. Jane et Denyse y naquirent en 1903 et 1908, mais, dès octobre 1906, les trois aînées étaient rentrées pensionnaires au cours Saint

¹² Des menus sont reproduits en annexe.

Seurin de Bordeaux, et en 1907, Henri au collège de Bazas. Après la mort de Louis Carrère, Marcel vendit les chevaux, licencia le cocher, et loua une maison à Bordeaux, face au Sacré Cœur.¹³ De 1909 à 1912, les aînées purent ainsi redevenir externes, et lui-même espérait trouver un emploi. Dès 1910, il avait confié la gérance de la Trinité à Patiras, difficile d'accès, à son neveu Guy Breton, afin de se libérer.

[sommaire](#)

1914 LA GRANDE GUERRE¹⁴

L'échec de ces projets ramena les Alibert à Belgrave, où ils se trouvèrent pendant la Grande Guerre de 1914-1918. Pour le retour, Marcel acheta une automobile Bentz dont les pneus crevèrent trois fois entre Bordeaux et Belgrave... Dès 1915, Henri, seul homme de la famille en état de combattre, s'engagea à 18 ans dans les Dragons en déposant une demande pour l'aviation qui s'organisait depuis peu. [En septembre 1918, il était pilote à l'escadrille des Cigognes illustrée par Guynemer](#), lorsque un accident d'atterrissage l'envoya à l'hôpital de Ligny en Barrois où sa mère passa quatre semaines avec Simone avant de le ramener en convalescence. Pendant le voyage de retour, Madeleine, en escale à Paris, y trouva une lettre de Cécile qui annonçait que quatre officiers Américains et leurs ordonnances avaient emménagé à Belgrave. Marcel avait naturellement offert l'hospitalité pour ces hommes qui débarquaient à notre appel, mais, il ne s'attendait pas à trouver tant de monde au retour de la messe dominicale. Madeleine rentra précipitamment, et reçut la démission de la cuisinière effrayée. La "grippe espagnole" ayant atteint le personnel, les filles de la maison expérimentèrent leurs talents domestiques, tandis qu'une paysanne se chargea de la cuisine : Pendant les vendanges, elle servait bien plus de monde.

Les Américains furent donc bien traités. Comment aurait-il pu en être autrement, alors que ces volontaires abandonnaient leur vie pour secourir nos troupes épuisées au risque de mourir. A table, les conversations étaient pleines d'imprévus, d'autant que les mieux instruits ne connaissaient que quelques mots de la langue de l'autre, et les dictionnaires démontraient leurs insuffisances...Cécile flirtait discrètement avec "Dorsay". La musique du Régiment donnait des concerts dans le jardin, et le Major Smith jouait du piano avec Simone, tous les jours. Madeleine eût du mal à lui pardonner quand elle le trouva dans la baignoire unique où son bain venait d'être versé par la femme de chambre, mais, tout finit par s'arranger lorsque Léonard demanda la main de Simone. Il fallut du temps pour obtenir des renseignements et le major fut renvoyé en Amérique après l'armistice. Le mariage fut fixé au 27 mai 1919, et les navires étant pleins, personne ne put l'accompagner.

[sommaire](#)

1917-1919 Mariages de Marcelle, Simone, Cécile

En février 1917, Marcelle s'était mariée avec Edouard Faugère que des voisins lui avaient fait rencontrer, et Cécile se maria avec Henry Fonsale le 22 septembre 1919, mais le mariage de Simone fut le premier du temps de paix. Selon le récit qu'en a laissé, en anglais, Léonard (sur le site "alibert-pauillac" à l'adresse <http://alibert-pauillac.com/pdf/Marriage.pdf>), il dura trois jours : les premiers invités arrivèrent le 25, le lendemain le notaire vint à Belgrave en jaquette pour la

¹³ Vers 1970, ce couvent démolit et remplacé par la résidence Arcadie, abrita les dernières années de Simone.

¹⁴ Voir l'annexe : La Grande Guerre.

signature du contrat qui précéda le mariage civil à la mairie de Saint Laurent, et, l'époux étant protestant, le mariage religieux fut célébré dans la sacristie. La messe, elle, n'eût lieu que le 27, mais elle fut superbe. Les membres du cortège étaient en habit ou en uniforme, un régiment américain avait envoyé une garde d'honneur. Le chœur de la paroisse que Simone avait formé fit des prouesses, accompagné en solo par Marcelle et par Antoine Lanneluc - Sanson. Le déjeuner qui suivit dura trois heures et, vers neuf heures, après un léger souper, les époux partirent en auto pour Bordeaux, laissant leurs hôtes chanter et danser jusqu'à l'aube. Simone revint en 1921, puis tous les deux ans jusqu'en 1934. Les bateaux reliaient directement New York à Bordeaux, et elle arrivait avec ses enfants, une nurse et parfois une voiture pour les vacances d'été dont elle passait une partie chez ses parents. En 1939, elle arriva par Le Havre accompagnée de Léonard et ils ne repartirent qu'après la déclaration de guerre du 2 septembre.

Après ces trois mariages, il restait à Belgrave deux jeunes filles, Jane et Denyse qui après avoir été à l'école locale, suivirent des cours à Bordeaux où elles allaient pour la journée par le train. elles ne reçurent donc pas l'éducation stricte des religieuses de Saint Seurin comme leurs aînées, par contre, leur père qui lisait régulièrement La Revue Des Deux Mondes et l'Action Française leur en parlait beaucoup et leur a donné une culture contemporaine. Jane faisait partie des Jeunes Filles Royalistes.¹⁵ Par ailleurs, elles rencontrèrent les pilotes de la base d'Hourtin, et, en particulier, Guilbaud qui dirigea un raid jusqu'à Madagascar, avant de se lancer au secours des explorateurs polaires. Son dirigeable **l'ITALIA** s'écrasa en 1928. Guilbaud avait à son bord Amundsen et, ils disparurent dans le Grand Nord. Il était venu souvent à Belgrave.

Jane et Denyse séjournèrent au Verdon, chez des amis, lorsque Marcelle vint pour les naissances de Michel, le 26 septembre 1918, et Geneviève, le 14 novembre 1919. Puis, pendant plusieurs étés, la famille alla à Soulac, la grande plage au nord du Médoc, parce que Denyse avait besoin de se "fortifier". Parmi les séduisants jeunes gens qui allaient s'y baigner et jouer au tennis, se trouvait Hervé Alphand qui devint plus tard Secrétaire Général du Quai d'Orsay après avoir été Ambassadeur à Washington. Il eut un "coup de cœur" pour Denyse, et contribua beaucoup à sa formation littéraire au cours de leurs rencontres et correspondances. Pendant cette période, Jane fit un voyage en Amérique, chez les Smith. C'est donc une adolescence très différente de celle des aînées que connurent les cadettes.

Vers 1924, Marcel voyant qu'Henri ne s'intéressait pas à la viticulture, décida de se retirer en ville après avoir vendu ses terres¹⁶. (Il faut se rappeler que rien ne laissait prévoir la fin du marasme qui ne survint que 35 ans plus tard). En mars, il vendit 18 hectares mitoyens de Belgrave dénommés le "Petit Commensac", et en 1926, les 62 hectares restant, avec les bâtiments et le troupeau. Il s'installa avec sa femme à l'hôtel Montré et vendit en mai 1927 les Ormes de Pez, puis emménagea avenue Carnot avec Jane qui a 24 ans et Denyse qui en a 19. Après avoir quitté diverses fonctions, notamment au syndicat des grands crus, il conserva ses postes au Crédit Agricole et à la Banque de France, et le domaine de Patiras.

[sommaire](#)

[1927 Bordeaux-Caudéran, Avenue Carnot.](#)

¹⁵ La Revue des Deux Mondes a été longtemps le Mensuel des Ambassadeurs et Académiciens. Les Jeunes Filles Royalistes étaient un mouvement de l'Action Française "bien" fréquenté.

¹⁶ Selon le grand spécialiste Hugh Johnson, la prospérité du Vin date de la grande récolte de 1959 et 80% des innovations sont postérieures, alors que son histoire a 8.000 ans. (Time 18-1-93).

Leur maison était neuve, sur une belle avenue conduisant au Parc distant d'une centaine de mètres ; par derrière, un jardin donnait sur un grand terrain où se construisit le collège de Tivoli. Pendant la belle saison, Madeleine allait dès l'aube soigner ses fleurs comme à Belgrave. Au sous-sol, Marcel soignait ses vins, et bricolait dans un atelier parfaitement rangé, chaussé de sabots et coiffé d'un béret. La double porte d'entrée donnait sur quelques marches et un palier. A droite, se trouvait le bureau où se tenaient les hommes et où ils fumaient. A gauche, le salon ouvrait sur la salle à manger qu'une véranda séparait du jardin, et un office de la cuisine. Les pièces étaient claires, meublées dans le style Louis XVI, et une grande toile représentant Marie Madeleine présidait aux repas. Un escalier en bois conduisait au premier étage. La grande chambre et la salle de bains donnaient sur la rue, deux chambres sur le jardin. Au second, il y avait deux chambres pour le personnel.

Trois mariages eurent lieu dans cette maison, ceux de Jane et Jacques Boissarie, de Denyse et Jean Imberti, et d'Henri avec Margitt. Pendant des années, tous les dimanches, le déjeuner réunissait la famille autour d'un bon vin que Marcel décantait dans un carafon et dont il fallait deviner l'origine. Claude et Xavier y ont longtemps assisté, impressionnés par la vivacité des discussions politiques : Marcel et Henry étaient "Action Française", Jacques sympathisait avec le Comte de Paris et les Démocrates Chrétiens qu'il défendait avec la fougue d'un acteur talentueux, et Jean était proche de l'Abbé Bergey dont la "Liberté du Sud Ouest" était le journal Modéré. Après le repas Jacques et Jean allaient parfois voir un match de football ou une corrida, tandis que Claude et Xavier louaient un vélo et pédalaient au Parc. Tous habitaient à proximité : l'appartement des Boissarie rue Paulin n'était séparé de la maison Fonsale rue Caussan que par la rue Turenne, et les Imberti, rue de la Renaissance n'étaient guère plus loin. L'usine de capsules où travaillait Jean était à côté, et il pouvait d'un saut se mettre au piano ou écrire un article littéraire pour la "Liberté". Les contacts étaient faciles et cordiaux entre tous.

[sommaire](#)

1934 marqua la fin de cette vie heureuse, lorsque le 5 août Denyse, en vacances aux USA, se noya dans un lac, laissant trois jeunes orphelins¹⁷. Madeleine en fût si affectée qu'un an plus tard Simone vint craignant que sa mère ne survive pas, et la décida à repartir avec elle pour changer ses idées. Marcel ne l'accompagna pas parce que la crise lui avait causé de telles pertes qu'il pensait à vendre la maison. Elles embarquèrent sur l'Europa (devenu Liberté en 1945), dans une cabine pour quatre, et subirent une tempête. Il n'y avait pas de vin sur ce navire allemand, et Madeleine le regretta, mais le jardin d'hiver lui plût beaucoup, et elle fut tentée de prendre des boutures. Pendant son séjour de cinq ou six semaines, elle souffrit d'insomnie et même de dépression. Elle revint sur le Champlain le 9 novembre, avec une recommandation pour le commissaire.

Pendant son absence, Marcel alla à Pau et examina la possibilité de s'associer avec Henri qui avait une entreprise d'autocars. Ce projet à 73 ans, montre à quel point il était affecté par la crise. Par ailleurs, ce voyage lui fit sentir combien sa belle fille norvégienne avait une culture différente, et qu'après trois ans de mariage, elle ne rendait pas Henri très heureux. Il lui en garda un ressentiment qui s'accrut avec le temps.

En 1936, la santé de Madeleine ne s'était toujours pas rétablie, et la tumeur de 3,5 kilos, qu'en 1921 le docteur Rabère¹⁸ avait opérée, nécessita un traitement aux rayons X, alors que les médecins américains n'y avait rien vu d'inquiétant, et, elle fit son testament le 20

¹⁷ voir page 15.

¹⁸ Il était le fils de leur ancien médecin de Pauillac.

décembre. Un an plus tard, le 5 décembre 1937, survint un nouveau drame. Henri skiait un dimanche sur la route du col d'Aubisque, lorsqu'il fut enseveli dans une avalanche. Malgré des recherches menées par son ami Cordier¹⁹ et auxquelles participèrent ses beaux frères Jacques et Jean, il fallut sept semaines pour retrouver son corps.

Le 4 janvier, Madeleine désespérée, eût une crise grave, et elle ne put sortir jusqu' en Avril. Mais, après une courte rémission, elle mourut le 23 mai au soir, entourée de son mari, ses filles Cécile et Nénette, ses gendres Henri, Jacques et Jean. Elle avait 63 ans.²⁰

MORT DE MADELEINE CARRERE par CECILE A. FONSALE.

« C'est le 23 mai 1938, à six heures du soir, que mourut notre chère maman, après une longue maladie qu'elle a supportée avec courage et esprit chrétien.

La mort tragique de sa fille Denise, victime d'un accident de canoë, le 5 août 1934, au cours d'un voyage aux Etats-Unis, l'atteignit si profondément, qu'il semble bien que ce bouleversement fut le départ de son affaiblissement physique. Un an après, elle était si déprimée, malgré ses efforts pour réagir, que Simone, venue spontanément en France après avoir reçu d'elle une lettre où elle lui disait qu'elle ne la reverrait plus, lui proposa de venir avec elle aux Etats-Unis, espérant que ce voyage, ou plutôt ce pèlerinage, si douloureux qu'il fût, apporterait tout de même une diversion et serait un remède.

Le bon effet ne se fit pas attendre ; maman rentra en France fin Novembre avec un équilibre retrouvé, bien que vers la fin de son séjour à New-York, elle eût une petite hémorragie intestinale, premier indice du mal qui devait l'emporter ».

Cécile Alibert Fonsale

L'été suivant, Marcel partit pour Grenoble chez sa fille Marcelle, et, en route, il s'arrêta à Carcassonne, à la recherche de souvenirs de sa tante Gallibert. Pendant ce temps, il avait chargé Henry et Cécile d'aller à Paris régler la succession de son fils avec Margitt qu'il ne pouvait supporter de revoir. C'était la période des accords de Munich, et la menace de guerre pesait sur le pays. Le 16 octobre, il apprit la mort de son dernier frère, Clet, qui avait fini ses jours misérablement dans les Landes, après avoir pris sa retraite de médecin de la marine marchande.

Au cours de l'hiver 1938, Marcel, suivant les conseils de son gendre et notaire Henry Fonsale, décida de faire une donation partage pour réduire les difficultés qu'auraient créées la présence de mineurs, et l'éloignement de Simone. L'acte fut signé le 20 novembre 1939, au début de la guerre.

Pendant trois ans, il vécut seul avec Marie. Tous les matins, il faisait quelques mouvements de gymnastique, l'après midi, il allait à pied jusqu'au centre de la ville, achetait un journal et revenait en s'arrêtant chez Cécile. Il y déjeunait le dimanche, souvent d'un gigot haricots arrosé d'un vin de sa cave qu'il apportait dans son vieux sac en cuir. Durant le repas, il acceptait avec gentillesse d'écouter son petit fils Xavier qui fréquentait le grand ennemi de Maurras, le Père Dieuzayde. Il allait rarement voir Cécile au Moulleau ; la plage n'était pas son monde.

En septembre, il allait à Patiras pour les vendanges. Une année, Xavier l'y accompagna pour une semaine, mais sans être autorisé à se mêler aux vendangeurs. La maison était tenue par Fabienne d'Antin, la femme de Guy Breton . Pour traverser le fleuve un "marin" venait de l'île dans une "yole" à voile. Madeleine avait toujours redouté ces navigations incertaines du fait des vents et des courants. L'électricité, l'eau courante, le téléphone étaient inconnus. Marcel retrouvait là de vieilles querelles familiales : Patiras était une île divisée en trois propriétés : Le Nord dénommé "Valrose" appartenait à Marie, veuve de Paul, le Sud était au mari de sa fille Yvonne, Antoine Lanneluc-Sanson, et le centre

¹⁹ Son fils Daniel a été le secrétaire de Jean Moulin, sur lequel ,il a écrit un livre, et un marchand d'art moderne.

²⁰ Son médecin était le frère de François Mauriac.

dénommé “Trinité Valrose” avait échu à Madeleine. Les écoulements d’eau dans les fossés de drainage et les querelles entre les employés causaient des tensions, et les cousins se voyaient peu. Mais Marcel retrouvait aussi la cuisine aux sarments de vigne, les fruits et les légumes frais, les lampes à pétrole, la marche dans les vignes, la dégustation des vins en cave, et tous ces gens qui vivaient là qui le connaissaient lui et sa famille depuis si longtemps. Cette île, la première habitée en remontant le fleuve, était un monde très différent de celui du Médoc, un monde sauvage : en hiver les canards se posaient dans les mares du “vasard”, le gibier abondait, les eaux du fleuve étaient très poissonneuses, l’air bourdonnait d’insectes en été, la marée remontait par les fossés qui servaient d’égoûts pour les cabinets suspendus au dessus à proximité de la maison. Au jussant, les barriques étaient roulées, jusque sur les gabarres échouées dans la vase, et, avec le flot, elles les montaient jusqu’au port de la Lune où les négociants les réceptionnaient. Cet univers a enchanté Pierre Benoît qui l’a décrit dans “l’Ile Verte,” et l’avocat Pierre Siré qui passa son enfance avec son grand père, gérant d’une de ces îles, et a raconté la vie du fleuve²¹ .

En juin 1940, après la défaite, la France fut à moitié occupée ; Edouard Faugère fut blessé et prisonnier. Le 28 août, mourut Isabelle Breton, la sœur de Marcel. Avec l’automne, un sévère rationnement fut imposé : plus de charbon, peu de bois, peu de pain, de viande, de lait, de beurre, et le marché noir apparut. A la course au ravitaillement, les vieillards étaient perdants. Marcel lut avec passion “Autant en emporte le vent”, où il retrouvait la peinture d’une société rurale et aristocratique comme celle du Médoc, ainsi que les drames d’une autre guerre perdue.

[sommaire](#)

1941 succession de Madeleine et mort de Marcel le 10 décembre

En août 1941, la succession de Madeleine fut partagée, attribuant la nue propriété de Patiras²² à Cécile , la maison de Caudéran à Simone, Marcelle et Jane²³ , celle de Pauillac aux enfants Imberti.

En octobre, souffrant d’un cancer de l’intestin,²⁴ Marcel décida de ne plus sortir : il appréhendait ce second hiver de guerre qui commençait, et, de fait, fut très dur. Cela lui fut épargné, puisque, **le dix décembre il expira avec Claude à côté de lui**. Pendant des heures pénibles, il avait été gardé par une religieuse à qui il faisait lire les Fables de Florian pour éviter son bavardage.

Lors de l’enterrement de son fils Henri, Marcel avait été touché de voir l’abbé Bourceau qui l’avait connu au collège de Guyenne vingt ans auparavant, et, apprenant sa mort par la presse, était venu prier pour lui. Curé alors de Saint Victor, l’abbé garda le contact avec Marcel dont il était proche par les idées politiques, passa le voir et l’accompagna dans une méditation finale qui le mit en paix avec cette église qui avait excommunié son maître

²¹ Le Fleuve Impassible, Juliard 1980.

²² **Les Fonsale passèrent à Patiras les vacances depuis 1942 et y profitèrent de l’abondance de nourriture pendant les “restrictions”. La propriété fut vendue en 1963, après la mort du chef de culture, Henri Valverde, et à la veille de celle d’Henry Fonsale. Elle avait été achetée en 1881 par Jean Baptiste Lapierre, arrière grand-père de Cécile. Depuis, les habitants refusant l’isolement, l’ont désertée.**

²³ Cette maison fut occupée par les allemands et gardée par Marie jusqu’en 1944, les Boissarie l’habitèrent ensuite jusqu’à sa vente à Roger Lapébie, ancien vainqueur du Tour de France.

²⁴ Son frère Paul était mort du même cancer le 7 août 1937.

Maurras, et lui permit de recevoir les derniers sacrements des mains d'un prêtre qui le comprenait. Après une messe à Saint Seurin, Marcel fut inhumé à Saint Estèphe avec ses parents, et sa disparition fut saluée dans la presse locale par son vieil ami Salle. Peut être suffirait-il de dire qu'il fut un "honnête homme", l'équivalent français du "gentleman", avec ce panache que cultive Cyrano, le héros gascon de Rostand, mais aussi un Médocain, c'est à dire un homme de ce monde unique où la recherche fervente de la qualité du vin unit tous les habitants dans un style de vie exigeant; le dernier de nôtre lignée qui vécut de la terre et sur elle.

Que de changements depuis ! La hausse vertigineuse des prix du vin et des vignobles élimine les propriétaires privés, au bénéfice de sociétés internationales, Belgrave notamment²⁵ . Morin est le seul château de la famille Alibert à y être rester à ce jour; tous les descendants de Marcel ont vécu dans des villes, aucun en Médoc, peu à Bordeaux. L'urbanisation et le déracinement ont détruit la famille patriarcale. A cette époque et dans ce milieu, les relations entre parents et enfants étaient très différentes de ce qu'elles sont maintenant : A leur naissance, les enfants étaient souvent nourris au sein par une nourrice. Ils vivaient à l'écart des parents, avec leur "bonne d'enfants", quand ils n'étaient pas au pensionnat où ils faisaient toutes leurs études ou presque. Les grands parents ne s'occupaient pas davantage des petits enfants. Ils recevaient leurs visites de quelques minutes et leur donnaient une pièce . Il n'y avait pas d'intimité entre eux, mais les vieux, qui conservaient leur place dans la société étaient entourés de respect, selon la loi donnée à Moïse sur le Sinaï. Quant au mariage, jusqu'au romantisme qui en a fait une affaire d'amour, il était une association d'intérêts. Pour être libre et échapper à la misère, il fallait avoir de la terre. Celle-ci étant divisée par les successions, il fallait que le mariage la rétablisse. Les parents décidaient des alliances de leurs enfants en fonction de cela, et de leur opinion sur les qualités du futur. Durant la vie de Marcel, commença la transition des mœurs anciennes aux nôtres, en même temps qu'apparaissaient l'automobile, l'électricité, que la Grande Guerre libéraient les femmes, et que la seconde Guerre Mondiale imposait la nécessité de l'amitié franco-allemande.

Xavier Fonsale

P.S. Ce récit est fondé sur les archives laissées par Marcel à Cécile et par celles de Paul laissées à Jean Philippe de Vivie de Régie²⁶ , les souvenirs de ma mère, les miens, et in fine les commentaires de Jane Boissarie.

²⁵ Le Groupement Foncier Agricole de Belgave capitalisait en 1993 environ 40 millions de francs, vingt fois moins que La Tour vendu cette année 755 millions, acheté en 89 : 1200 millions, et en 62 : 100 millions frs actuels.(Le Monde 1/7).

²⁶ J.P. de Vivie a recensé près de 250 descendants de Louis Alibert, arrière-grand-père de Marcel.